

GÉNOCIDE : DU BON USAGE D'UN MOT

Peut-on comparer le massacre des Arméniens en 1915 et le génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Jean-Jacques Becker

Dans ce siècle de fer et de sang que fut le XX^e siècle, deux drames dépassent les autres, du moins en Europe ou à proximité même de l'Europe : la mort des Arméniens pendant la Grande Guerre et la mort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. D'où la tentation de les comparer, avec tous les risques de frustration que cette comparaison comporte pour les survivants ou les descendants déçus, voire indignés. D'où aussi cette obstination à faire reconnaître qu'il y a eu génocide, extermination ou tentative d'extermination d'un peuple. Il y a une part de vanité dans ces querelles de mots, même si la volonté de faire connaître et de maintenir à travers les années le souvenir de ce qui s'est passé, est non seulement légitime, mais impérieux. D'autant également que dans les essais de « révision » de certains, le but final qui

est de nier ou de relativiser l'ampleur du drame pour mieux en absoudre les responsables n'est pas toujours absent. C'est d'ailleurs sur la question des responsabilités que les polémiques se sont nouées. Intentionnalistes et fonctionnalistes s'opposent sur l'extermination des Juifs.

LES DEUX TRAGÉDIES DU XX^e SIÈCLE

Pour les premiers, elle était programmée dès le début dans la pensée des responsables nazis ; pour les autres, elle fut en grande partie le résultat des circonstances. L'analyse rigoureuse montre bien que dans le passage d'une haine idéologique et pathologique à l'égard des Juifs et d'une odieuse persécution à l'extermination, il y a eu toute une série d'étapes et que ce fut seulement pendant la guerre

que la destruction fut décidée, organisée et exécutée. En d'autres termes, les fonctionnalistes l'emportent, mais à partir d'un terrain préparé. A vrai dire, que la mort des Juifs soit le résultat d'un « programme » ou d'un « engrenage » n'est pas indifférent, mais est-ce l'essentiel ?

La même discussion peut avoir lieu à propos des Arméniens. Lorsque les Jeunes-Turcs sont arrivés au pouvoir, et encore davantage avant qu'ils y soient parvenus, ils n'avaient pas d'intentions mauvaises à leur égard. Au contraire. Leur programme de modernisation et de réforme de l'empire prenait en compte la diversité des peuples qui le composaient, et les Arméniens soutenaient le mouvement jeune-turc. Progressivement, le programme des Jeunes-Turcs, tout au moins d'un certain nombre d'entre eux, se transforma en un nationalisme dont le but était

GÉNOCIDE : DU BON USAGE D'UN MOT

Peut-on comparer le massacre des Arméniens en 1915 et le génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ?

Jean-Jacques Becker

Dans ce siècle de fer et de sang que fut le XX^e siècle, deux drames dépassent les autres, du moins en Europe ou à proximité même de l'Europe : la mort des Arméniens pendant la Grande Guerre et la mort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. D'où la tentation de les comparer, avec tous les risques de frustration que cette comparaison comporte pour les survivants ou les descendants déçus, voire indignés. D'où aussi cette obstination à faire reconnaître qu'il y a eu génocide, extermination ou tentative d'extermination d'un peuple. Il y a une part de vanité dans ces querelles de mots, même si la volonté de faire connaître et de maintenir à travers les années le souvenir de ce qui s'est passé, est non seulement légitime, mais impérieux. D'autant également que dans les essais de « révision » de certains, le but final qui

est de nier ou de relativiser l'ampleur du drame pour mieux en absoudre les responsables n'est pas toujours absent. C'est d'ailleurs sur la question des responsabilités que les polémiques se sont nouées. Intentionnalistes et fonctionnalistes s'opposent sur l'extermination des Juifs.

LES DEUX TRAGÉDIES DU XX^e SIÈCLE

Pour les premiers, elle était programmée dès le début dans la pensée des responsables nazis ; pour les autres, elle fut en grande partie le résultat des circonstances. L'analyse rigoureuse montre bien que dans le passage d'une haine idéologique et pathologique à l'égard des Juifs et d'une odieuse persécution à l'extermination, il y a eu toute une série d'étapes et que ce fut seulement pendant la guerre

que la destruction fut décidée, organisée et exécutée. En d'autres termes, les fonctionnalistes l'emportent, mais à partir d'un terrain préparé. A vrai dire, que la mort des Juifs soit le résultat d'un « programme » ou d'un « engrenage » n'est pas indifférent, mais est-ce l'essentiel ?

La même discussion peut avoir lieu à propos des Arméniens. Lorsque les Jeunes-Turcs sont arrivés au pouvoir, et encore davantage avant qu'ils y soient parvenus, ils n'avaient pas d'intentions mauvaises à leur égard. Au contraire. Leur programme de modernisation et de réforme de l'empire prenait en compte la diversité des peuples qui le composaient, et les Arméniens soutenaient le mouvement jeune-turc. Progressivement, le programme des Jeunes-Turcs, tout au moins d'un certain nombre d'entre eux, se transforma en un nationalisme dont le but était

de « turquifier » un empire aussi disparate et de rassembler tous les Turcs dispersés dans le Caucase et en Asie centrale. Par leurs aspirations nationales et leur localisation géographique, les Arméniens furent jugés un obstacle inacceptable à ces projets. Les circonstances de la guerre conduisirent à leur anéantissement, mais comme il n'y a pas de circonstances de guerre qui peuvent justifier qu'on assassine un peuple, comme pour les Juifs, le fonctionnalisme apparent n'est ici pas dépourvu d'une dose d'intentionnalisme.

A partir de données différentes, le rapprochement entre les deux drames s'impose donc. Un problème demeure néanmoins : pourquoi la mort des Juifs a-t-elle, avec un certain retard il est vrai, bouleversé la conscience universelle, davantage que celle des Arméniens, ce qui a pu donner à ces derniers le sentiment de l'oubli ? La réponse n'est pas simple. Mais le cadre et la forme de chacun de ces drames peuvent fournir une explication.

La mort des Arméniens a eu lieu dans un cadre national, du moins étatique. C'était une question interne à un empire qui n'avait jamais lésiné sur la répression.



De nombreux enfants arméniens se sont retrouvés orphelins à la suite des massacres. Ils seront pour la plupart élevés dans des orphelinats turcs (cf. CRDA)

C'était une affaire turque. En revanche, si, à l'origine, la persécution antisémite a pu être considérée comme une affaire interne à l'Allemagne, elle cessa de l'être quand les conquêtes allemandes mirent entre les mains d'Hitler les populations juives de presque tous les États européens. Ce qui a donné toute sa spécificité à l'extermination des Juifs, c'est à la fois le nombre de ses victimes, et leur dispersion. Chaque pays d'Europe a été directement concerné par la destruction d'une fraction de sa population. Le caractère transétatique de la persécution des Juifs a en quelque sorte disséminé l'horreur. Au surplus, le caractère prioritaire et industriel de la mort des Juifs, arrestation, concen-

tration, transport et gazage à peu près sans distinction d'âge et de sexe, au détriment même des opérations militaires, a du moins quand il a été connu stupéfié, et stupéfie encore. L'histoire de l'humanité est parcourue d'innombrables massacres, mais aucun n'avait été accompli de cette façon. Pour la première fois, il y avait association de l'assassinat de masse et de la technique. Ce qui changeait tout et marquait un immense pas dans la progression vers l'inconcevable.

Dans ce cas comme dans l'autre pourtant, il y a eu destruction d'un groupe humain, sans même le prétexte qu'a pu utiliser le système concentrationnaire soviétique : la rééducation dans le travail. La mort des Juifs, la mort des Arméniens, au-delà de leurs différences, sont deux drames de la rationalité et de l'idéologie, qui resteront comme les taches indélébiles de ce siècle. ■